

5ème DIMANCHE DE CARÊME - 21.03.21 – 3ème SCRUTIN

« *Cette maladie ne conduit pas à la mort* » dit Jésus en réponse à l'annonce qui lui est faite que son ami Lazare est malade. Et pourtant, Lazare va mourir. Jésus avait précisé qu'« *elle est pour la gloire de Dieu afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié* ». Combien d'hommes et de femmes ne sont-ils pas aujourd'hui confrontés à la peur de mourir ? Une vaste angoisse saisit le monde entier à la pensée qu'une pandémie ravage tous les pays et que nul ne se trouve plus à l'abri d'un virus dont on dit tant de choses au point que la nécessité de se faire vacciner devient de plus en plus urgente. Et tandis que chacun s'inquiète de savoir comment échapper à ce fléau, redoute d'être atteint à son tour, Jésus ose nous déclarer que la maladie ne conduit pas à la mort mais qu'elle est pour la gloire de Dieu. Une telle parole peut scandaliser. Elle peut paraître inadéquate, expression d'un jugement naïf ou inconséquent, voire dangereux. En effet, face à la maladie on s'empresse de trouver les moyens de l'éradiquer au plus vite afin d'éviter une diffusion massive. Vraiment, Jésus prend le contrepied de tout diagnostic médical sérieux. Jésus voudrait-Il nous laisser entendre que la médecine est inutile, que les précautions sanitaires sont des pis-aller, qu'il est inutile de se protéger ? En fait nous voyons les choses selon des normes humaines et Jésus provoque à dessein notre manière de juger les événements pour nous faire entrevoir une autre dimension de l'existence, de la maladie, de la vie et de la mort. Volontairement, Il évite de se rendre immédiatement auprès de son ami souffrant et ce retard lui sera reproché par les sœurs du défunt : « *Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort...* », ce qui est aussi une manière de reconnaître la puissance de Jésus sur la maladie.

Que veut donc nous apprendre Jésus ? Tout d'abord, Il semble vouloir nous familiariser avec la mort. C'est en effet une échéance inévitable et au lieu de l'occulter, d'en faire un sujet tabou, Jésus nous invite à la regarder en face : Que vas-tu faire de ta mort ? Que penses-tu de ta mort ? Ce n'est pas en la retardant le plus possible que tu vas pouvoir en connaître le sens profond. La mort est une réalité incontournable qui fait partie de notre humanité à part entière. En avoir peur, lui opposer un déni systématique, l'ignorer, faire comme si on ne devait jamais mourir est réellement une attitude démissionnaire, un manque d'honnêteté vis-à-vis de soi-même. Refuser de se reconnaître mortel est en quelque sorte une façon de se mentir, un déni de réalité. Pour atteindre à la pleine vérité sur soi-même, il convient d'accéder à la reconnaissance de cette échéance qui est comme un ultimatum. N'est-ce pas ce que l'on a entendu au commencement du Carême, le jour des Cendres : « *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière.* »

Tandis que l'environnement ambiant ne cesse de nous rabattre les oreilles sur le souci de réussir sa vie, d'entretenir sa santé et sa jeunesse, de prolonger ses vieux jours dans une forme idyllique, voilà que le Christ nous déclare crûment que nous sommes mortels. Et si Lazare l'avait oublié, Jésus lui rappelle en le laissant mourir ! Quelle drôle de pédagogie ! Mais la meilleure manière de faire comprendre à quelqu'un que ce qu'il craint le plus ne peut lui faire de mal, c'est de lui donner l'occasion de se trouver dans la situation qu'il redoute expressément. Jésus abandonne résolument son ami Lazare aux mains de la mort pour lui manifester davantage son amitié en l'arrachant à cette mort. Si nous prenons le temps de méditer ce que l'on peut appeler un 'mystère', cette façon de faire de Jésus, alors nous découvrons que la mort face à laquelle nous reculons épouvantés n'est en fait qu'un épouvantail de mauvais augure. C'est en étant jeté à l'eau sans savoir nager que nous pouvons expérimenter la puissance du sauveteur.

Depuis notre baptême, nous ne sommes plus sous l'emprise de la chair explique St Paul, c'est-à-dire que ce n'est plus le conditionnement de la nature seule qui gouverne et dirige notre existence mais depuis que l'Esprit de Dieu habite en nous, alors c'est sous l'emprise de l'Esprit que nous sommes. Notre baptême fut un plongeon dans la mort et la résurrection du Christ, un plongeon dans l'Esprit. *« Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en nous, alors Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à nos corps mortels par son Esprit qui habite en nous »* conclut St Paul. Alors, la vraie question n'est plus de chercher comment éviter la mort, mais de savoir comment vivre la mort. Et ceci n'est plus un problème depuis notre baptême. La vraie question est plutôt : Est-ce que l'Esprit de Dieu vit en moi ? Et c'est ainsi que le Fils de l'homme sera glorifié, en manifestant sa puissance sur notre mort jusqu'à nous faire entrer dans son royaume de lumière.